

A. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CHEF-DIRECTEUR  
des Bureaux de Poste reçoit  
les abonnements à la Bavarde

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12  
Étranger... 18  
On reçoit les abonnements de TROIS  
et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province: 27, rue de  
Clignancourt.  
Lyon: 35, rue Thomassin, boîte place  
des Terreaux, 6, à Lyon.

A. De LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12  
Étranger... 18  
On reçoit les abonnements de UN AN.  
TROIS et SIX MOIS sans frais  
dans tous les bureaux de poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES

ne sont exclusivement reçues  
à l'Agence V. FOURNIER  
14, rue Confort, Lyon  
à Paris, à l'Agence HAVAS  
8, place de la Bourse

# LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,  
Pour ce que rira est le propre de l'homme.  
François RABELAIS.

## UNE PRINCESSE A LA SCALA

Tirage justifié

55,000 EXEMP.

L'ÉCOLE DES FILLES

A Saint-Lazare

Une école vient d'être installée dans  
la prison de Saint-Lazare. A nos grands  
confères d'en tirer des déductions poli-  
tiques, philosophiques et morales.  
Nous nous contentons de mettre sous  
les yeux de nos lecteurs une lettre trou-  
vée, l'année prochaine, dans un garni quel-  
conque des boulevards extérieurs.

Faubourg Saint-Denis, mardi.

Ma chère Eulalie,

A la suite de ce que tu sais, on m'a  
coffré. J'en ai pincé pour six mois.  
C'est salé, mais ça ne fait rien. C'est du  
bien de mineur, et on ne perdra rien  
pour attendre.

Toi, ma chatte, es-tu toujours dans le  
bonheur? As-tu toujours ton vieux?  
Quel riche type! mille francs par mois,  
et l'exige pas la clef. Tu dois te faire  
de beaux petits profits. Quand je pense  
que j'ai failli l'avoir, ton vieux! Mais il  
avait, ça m'a dégoûté. Il y a dans la  
vie des moments où l'on veut choisir;  
quelle faut-il à la bonne heure, toi, tu  
n'as pas été si bête. Tu as fait, comme  
cette Duvergier, qui a épousé depuis un  
noble, après avoir eu un prince — Dom-  
midon, je crois. C'était tout le tableau  
de ton vieux. Il avait une grande lan-  
gue qui pendait. En plein théâtre elle  
la lui rentrait. C'était sale, mais il  
payait si bien! Dans le métier, il n'y a  
rien à faire pour celles qui se dégoû-  
tent!

Quand tu m'écriras, donne-moi des  
nouvelles de tout le monde: de Clara,  
qui se débâtit et de la petite Bibiche  
qui arrive. Peis surveille donc Anatole;  
on n'a dit qu'il allait avec Rose du 107.  
Tu crois peut-être que cette lettre là,  
ce n'est pas moi qui l'ai écrite. Si, ma  
chère. Maintenant, à Saint-Lazare, on  
éduque, tu verras ça quand tu y vien-  
dras.

On nous apprend que nous ne sa-  
vons pas, car nous autres nous savons  
précisément tout ce qu'il n'est pas utile  
de savoir. Pour moi, je sais que j'en  
sais. J'ai tant vu. J'écris vu sans ac-  
corder de complément direct. Tout  
mettrais ça au féminin pluriel. Pauvre  
point, que ton ignorance me fait peine.  
On arrivait on m'a demandé ce que  
je connaissais. J'ai dit: je vous répon-  
drai bien, mais ça sera scabreux. Ne  
dites pas de bêtise, a objecté la demois-  
elle d'une voix sévère; je suis la mai-  
tresse! Topez-là, lui ai-je dit, moi j'ai  
dit sous-maitresse, c'est presque la  
même chose. Ah! m'a-t-elle demandé,  
intriguée, dans une maison d'éducation  
pour les jeunes filles? Non, pour les  
jeunes gens.

Ça a eu l'air de la contrariane cette ré-  
pique; on m'a menée en classe. Je ne  
savais ni A ni B. Tu te rappelles, c'é-  
tait Fanny qui fai-ait mes lettres, même  
qu'elle en a profité pour tout dire à  
Jules. Bref, au bout de peu de jours,  
j'ai été au courant, c'est rien du tout.  
Oh! dans ces lettres il y en a une qui a  
un drôle de nom. Je ne sais pas qui est-  
ce qui l'a baptisée, mais c'était un rude  
malpropre.

Maintenant, je sais lire. Je vais m'a-  
bonner au Petit Journal. J'aime les ro-  
mans où l'on pleure. Pour les choses de  
sentiment, je suis une Wallace. Ainsi le  
petit Georges qui était un pas grand  
chose chez un imprimeur et qui est  
maintenant un rien du tout chez Pauline,  
m'a séduite en me lisant les Deux  
Berceaux. J'ai pleuré toutes les larmes  
de mon pauvre corps. Quand je pleure,  
je perds mes forces. Il en profita, le lâ-  
che. A présent, je lirai toute seule.  
J'aime bien mieux les hommes de ro-  
mans que ceux de la vie. Ils sont tout  
leurs généreux avec les femmes. Les  
autres, que l'engance, ma chère!

Ce n'est pas tout. On m'a donné une  
grammaire. C'est ennuyeux, va, les pre-  
miers temps, j'ai fait la formation du  
pluriel. Tu sais les S qu'on met à la fin  
des mots. Comme Tit qui nous disait  
aujourd'hui qu'il fallait un S quatre parce  
qu'il y en avait plusieurs. Ça que j'ai  
fait tout de suite, c'est l'article, je suis  
rés forte sur l'article.  
Il y a de ces affaires étonnantes dans

la grammaire: des interjections, des  
propositions — oui, des propositions —  
honnêtes, bien entendu, et aussi des  
conjonctions.

Comme modèle de verbe on nous  
donne le verbe: aimer. Je crois que  
c'est pour se ficher de nous. Une fois sor-  
tie de Saint-Lazare, je vais changer ça.  
Je prendrai pour type de chaque conju-  
gaison; appeler pour la première, re-  
cevoir pour la seconde, unir pour la  
troisième et vendre pour la quatrième.  
Ces quatre verbes, bien entendus, c'est  
le succès, ma chère, je te le dis et je  
m'y connais.

En calcul, j'étais déjà forte. Je savais  
qu'un amant, puis un amant, ça fait  
deux messieurs qui paient. J'addition-  
nais dans le bas de laine, c'était Al-  
phonse qui faisait les soustractions. Le  
goux s'y entendait rudement: Pose,  
me disait-il, c'est moi qui retiens. Il  
était si bel homme, que fallait-il que je  
fusse? — Fisse, c'est un plus-que-parfait  
du subjonctif. Dans les verbes, les que  
jouent un grand rôle. Je l'expliquerai  
ça quand je sortirai de l'Houste. La  
multiplication n'est pas dans mes prin-  
cipes: Croissez et multipliez, disait  
mon grand-père, un savant qui lisait  
dans la Bible. Probablement qu'au temps  
des apôtres, les loyers étaient bon mar-  
ché, le vin à quatre sous et les pommes  
de terre à discrétion. Multiplier, c'est  
joli, mais le diable, c'est qu'il faut loger  
et nourrir les produits de la multipli-  
cation. Songe à cette pauvre mère Denis,  
qui faisait notre ménage rue Ste-Foy:  
Dix-huit enfants. Elle avait tant multi-  
plié qu'elle ne comptait plus. La divi-  
sion, c'est une autre paire de manches.  
J'ai divisé plus d'un ménage. Toi aussi,  
ma chère. Il était marié, ton agent de  
change.

Me voilà ferrée sur les quatre règles  
et opérations d'arithmétique. Je con-  
naiss même la règle de trois simple; ce  
n'est pas comme tu pourrais le croire;  
le mari, la femme et l'autre.

On nous a appris un peu de géomé-  
trie, la définition des cercles. Même la  
maîtresse nous a affirmé que nous tour-  
nions dans un cercle vicieux. Dis donc,  
j'ai eu, dans le temps jadis, un monsieur  
qui venait me voir, il disait à sa femme  
aller au cercle. Était-il assez vicieux, ce  
cercle-là?

Nous on recauserons. Tu n'as pas idée  
de l'influence des ronds en géométrie.  
C'est ça surtout qui m'a charmée. J'ai  
toujours eu beaucoup de sympathie pour  
les ronds: sympathie partagée, hein?  
Je crois que tu ne craches pas dessus,  
toi?

On nous a encore fait bien d'autres  
leçons, des leçons sur la géographie —  
ça m'a intéressé à cause des cartes — et  
des leçons sur l'histoire. — Tu penses:  
des leçons sur l'histoire aux filles de  
Saint-Lazare. C'est un comble. Elles  
connaissent mieux l'histoire que M. Gui-  
zot. Ah! profane! profane. C'est l'his-  
toire de nos rois qu'on enseigne. Je n'ai  
retenu que deux noms, mais qu'ils sont  
doux à nos oreilles: Saint-Louis et  
Napoléon. Et c'est même moi qui ai fait  
cette réponse à la maîtresse me deman-  
dant: Lequel préférez-vous? — Le  
premier; il vaut cinq fois plus que le  
second. — Dam! cent francs, c'est cinq  
fois plus que vingt. Ça me fait souvenir  
d'une petite déléguée de dix-huit ans. —  
On lui demandait:

— Que pensez-vous de Saint-Louis?  
— Elle fit une petite moue dédaigneuse,  
puis répondit:

— Eh bien! ce n'est pas assez!

On a ses prix, n'est-ce pas? Et je ne  
veux pas parler, ici, des prix de sa-  
gesse.

On nous fait encore un cours de mo-  
rale. Mais n'y ayant rien compris, je me  
dispense de t'en parler.

Ainsi, ma chère, il faut remercier le  
gouvernement. En toutes circonstances,  
il se montre notre bienfaiteur. Il exige  
que les trottoirs soient plus larges; il  
nous inscrit sur des registres, il s'in-  
quiète chaque semaine de notre santé.  
Au moindre petit bobo, il nous envoie  
à l'hôpital. En prison même, il achève  
notre éducation. Bon petit gouverne-  
ment, c'est gentil.

Grâce à ça, je vais savoir écrire: je  
ferai mes mémoires. On m'a déjà an-  
noncé que je pourrais les faire éditer à  
Bruxelles, chez M. Kistemackers. C'est  
M. Guy de Maupassant qui m'en fera la  
préface.

Mon petit chat, je t'embrasse.  
Fille ELISA.

P. S. — Est-ce pas? occupe-toi d'Ana-  
tole, l'autre chien; lui qui aime tant  
ses aïeux!

E.  
Pour copie conforme:  
L. D'ASCO.

### LA TACHE

A Nina la Blonde.

Oublierai son rire perlé,  
Gai comme un champ de folle avoine;  
Oublierai le bras potelé  
Et la cuisse que l'azur veine;

Oublierai les fraises des seins,  
Qu'avait ma caresse humide,  
Et son front, qui, dans les coussins,  
Dérivait sa pourpre timide.

Oublierai l'exquis abandon  
De tout son cœur, de tout son être,  
Tout ce dont elle m'a fait don  
Et tout ce que j'ai pu connaître.

Oublierai jusqu'à son nom. Mais  
— Oh! l'otourderie imprévue!  
Je n'oublierai jamais, jamais,  
La tache blonde que j'ai vue.

KARL MÜNTER.

### ALMANACH DE LA BAVARDE

Nous prévenons nos correspondants  
qui ont des photographies ou des arti-  
cles à nous faire parvenir pour l'Al-  
manach, que, dès lundi, la composition  
sera absolument terminée.

L'Almanach contiendra donc: 1° le  
premier numéro de notre journal,  
vendu aujourd'hui à des prix extraor-  
dinaires; 2° des articles de nos treize  
rédacteurs; 3° une revue de bicherie  
des principales villes de France. Enfin  
des photographies des horizontales  
les plus connues, depuis la baronne  
d'Angy, dont le portrait n'a jamais été  
publié, jusqu'à celui de Jenny Merlu-  
chon dans une pose dont tout Lyon  
s'est entretenu.

Prière aux personnes qui veulent  
posséder ce curieux Almanach de nous  
envoyer un bon de poste de 1 fr. On peut  
se procurer ces bons contre 1 fr. 05 c.  
dans tous les bureaux de poste.

### UNE PRINCESSE A LA SCALA

Il y a un an, à peu près à cette épo-  
que, Mlle Claire Gambetta débutait au  
Palace-Théâtre. Hier, débutait à la Scala  
la princesse Pignatelli de Cerchiara.  
La belle-sœur du comte Nicolas Potocki,  
après la cousine de Léon Gambetta. Les  
débutants se suivent et ne se ressemblent  
pas.

La cabotine d'hier n'avait plus que  
son blason, un blason authentique dont  
la noblesse était fière. Couronne prin-  
cière, lourde à porter. Fours, deux en-  
fants; de plus, veuve d'un mari qui n'est  
pas mort; car la loi sépare, mais ne  
désunit pas. Monseigneur traîne plus  
loin sa gentilhommerie élégante. Libre,  
il fait de nouvelles conquêtes, il a des  
maîtresses, on les cite: princesses à la  
nuit ou à la semaine. Grand viveur, il  
lui faut du gibier féminin — poil brun  
ou poil blond; — il les veut toutes. Il est  
prince, il les a.

La veuve, ruinée, tendait aux portes  
des hôtels luxueux sa couronne comme  
une sèble: « La charité pour mes en-  
fants! » Les laquais ont jeté dehors  
cette mendicant. La fille de M. Poirier,  
devenue baronne de Presses, n'a pas  
daigné recevoir chez elle la princesse  
Pignatelli de Cerchiara.

Alors, la grande dame, qui a besoin  
de vivre, s'est faite cabotine.

C'est un roman parisien, bien dans  
la note moderne.

L'héroïne aurait pu cacher son titre  
sous un nom d'emprunt. Elle a préféré  
braver les préjugés de la foule; elle a  
essayé le feu de la rampe, ayant au  
front sa couronne princière. Tant pis,  
si les colonnes Molière font concurrence  
à l'Almanach Gotha!

Et ce défi voulait dire: M. s. p. fils ont  
fait!  
Terrible chose que la chute d'une fem-

me du monde. On se blesse d'autant  
qu'on tombe de plus haut. Avoir été la  
reine enviée, la femme acclamée, la  
triomphante de toutes les fêtes, et  
tout à coup, se sentir seule, abandonnée.  
Demander l'aumône, après l'avoir faite.  
S'humilier devant ceux qu'on humiliait!  
Mère, avoir des enfants qui sont ducs,  
comtes et barons; qui ont des titres,  
mais qui n'ont pas de pain. La princesse  
Pignatelli a connu cette misère qui se  
double du souvenir de l'opulence. Sou-  
orgueil s'est meurtri à toutes les indéfini-  
sances. Elle a ressenti le dédain l'en-  
vahir, le flot montant des injures la  
submerger.

Qu'est-ce que cette femme? Une sé-  
parée. Elle n'est pas veuve, elle vit  
seule, et son doigt porte encore l'an-  
neau de l'esclavage. On lui a fermé les  
portes. On a dit aux valets: « Je ne suis  
pas chez moi pour la... » princesse Pi-  
gnatelli de Cerchiara. Et celles qui  
ont dit cela ont des abandons superbes,  
des poses lascives, de s baisers sans nom  
pour des hommes qui ne sont pas leurs  
maris. Elles écoutent leurs passions,  
mais elles observent les convenances.  
Elles ont des amants, mais elles vivent  
avec leurs époux. Il y a infamie, il n'y  
a pas scandale.

La princesse n'a pas compris cela.  
Elle a cru naturel d'être seule, étant  
ruinée, et de résier la mère de ses  
enfants, sans être la maîtresse de per-  
sonne. Naise, va! on n'est pas à ce  
point naïve. Son innocence a fait s'es-  
claffer la valetaille. On l'a déshabillée à  
l'office. L'errure lippu des larbins a glissé  
sur sa renommée, — et, comme une  
chenille sur un lis imaginaire, — il y a  
laissé son noble trace de bave.

Alors, l'insultée s'est relevée. Elle a  
pris ses petits dans ses bras, comme la  
duchesse de Chaulnes. Elle a réclamé  
hautement sa part de maternité.

Puis elle a monté sur les planches, à  
côté des grues et des filles, offrant aux  
lorgnettes curieuses, le spectacle d'une  
dame du monde chantant pour vivre.

Les gommeux sont venus: ils l'ont  
sifflée.

Idioti vêtus à la mode du jour, ridi-  
cules dans des accoutrements de carna-  
val, ils sont arrivés à la Scala, dans des  
voitures de maître. Ils ont traîné aux  
fauteuils d'orchestre leurs ventres bal-  
lonnés, leurs jambes de chiens bassets,  
torses et maigres, leurs gueules de  
singe. Et, plus audacieux que bou-  
diés, ils ont sifflé la débutante.

Il leur déplaît de voir une femme de  
leur monde travailler pour vivre. eux,  
qui passent leur existence, vautreés dans  
une paresse crapuleuse, ils ne peuvent  
entendre sans indignation, la voix de  
cette princesse devenue actrice par né-  
cessité. Ça offusque leur noblesse, à  
ces descendants des croisés — qui ne  
descendent plus guère que des fenêtres  
de bonnet par l'escalier de service.

Leurs yeux se battaient à Bouvines,  
eux, chahutent à la Scala. Ils portent  
des sifflets, en guise de lances. Et,  
petits fils de ces preux qui se mesuraient  
un contre dix, ils se mettent trois cents  
contre une femme.

Riche aubaine que le scandale. Ils  
sifflent la princesse Pignatelli, ils ont  
applaudi Claire Gambetta. Le boucan  
est le même. Mais tandis que nos mus-  
cains se gaudissaient à l'incartade de  
la cousine d'un républicain pauvre,  
ils hurlent de honte devant le début de  
la belle-sœur du comte Potocki et de  
la femme du prince de Cerchiara — des  
riches.

Ça vous embête, ça, hein? les gommeux.  
Ça vous gêne, cette femme, qui a  
des petits et qui les veut nourrir?  
Et qui chante pour les nourrir — quand  
elle pourrait s'y prendre autrement.  
Ce blason au heuzant ça démolit vos  
vieilles armures et ça fait frissonner  
les javalis de vos panoplies — a-bêtes  
au rabais à l'hôtel des ventes. C'est de  
confiance n'est cependant pas la premi-  
ère. On n'a pas l'habitude de s'alié-  
ner la charité dans votre monde. Une  
vaille meurt, on l'appelle la mère D. mis,  
c'est une vendresse de poissons, on sa-  
pèrgeit quelle appartient à la famille  
des Bourbons. Ça borboune à vendre du  
carquagua, et crié dans les rues où  
ses yeux paissent triomphalement:  
Vià la monde, elle est fraîche. La moule  
au caillet! me heurte l'autre jour à  
un chiffonnier, la belle au dos et les  
piéds dans l'ordure: Il relève son front.  
Et sa robe ses cheveux en brassardes  
et sa barbe lince, je reconnais le vic-  
comte Rig r d' Beauvoir.

Par un nez coté d'un des nobles de  
chus. Je n'ose pas lui proposer ce vic-  
comte qui passe: c'est peut-être l'héri-  
tier du trône de France.

Pourris! vous insultez une cabotine!  
Mais qu'êtes-vous donc? sinon des ca-  
botins.

Vous adoptez une langua qui est bête,  
qui est veule, éteinte comme vous; qui  
a des syllabes qui semblent poitrina-  
res et des interjections qui sont crevés.  
Vous vous habillez de la même couleur,  
de la même manière: figurants de la  
mascarade humaine, comparses de la  
sottise opulente. Vous avez une façon  
de marcher, de vous coiffer, de vous  
asseoir; de porter votre lorgnon, d'of-  
frir votre bras, de tenir votre parapluie,  
d'arborer des fleurs à votre bouton-  
nière. Vous êtes des cabotins — et des  
pires.

Tournez-vous de grâce qu'on vous  
admire! Singes éparpillés. Vous n'a-  
vez donc plus de pères pour vous gifler  
à défaut de rai seurs pour vous donner  
le ton. Elle est idiote votre manière  
d'être. Vous êtes tout simplement des  
acteurs qui jouez les crétiens au na-  
turel. Des Libert qui seraient vrais.

Et vous avez sifflé cette femme parce  
qu'elle est actrice. Tas d'histrions!  
Vous, on ne vous sifflera pas, on vous  
tirera par les oreilles, petits polissons,  
on vous flanquera un coup de pied au  
derrière. Le sifflet c'est pour les gens  
qui font de l'art. On siffle un acteur: on  
ne siffle pas un moutard: on le cor-  
rige.

Allons! rentrez dans vos boudoirs,  
morveux, vos maîtresses vous attendent  
pour vous moucher.

Silès gommeux sifflent: c'est aux ou-  
vriers d'applaudir.

Cette femme qui vient est princesse,  
mais elle est mère. Elle chante pour  
gagner son pain, elle est de la grande  
famille prolétarienne! Elle est de-  
travailleurs.

À chaque coup de sifflet, c'est aux  
nôres de riposter par des bravos. Pas  
besoin d'insulter pour ça les chahuteurs.  
Ils ne comprennent pas les offenses;  
l'habitude d'en recevoir.

Un crachat glisse toujours sur leurs  
habits trop neufs. C'est mal élevé, ça  
restera mal élevé, on ne demande pas  
de l'intelligence à un bo-dine: s'ils sont  
riches pour avoir le droit d'être bêtes.  
Les pauvres dépendent de l'esprit, eux  
dépendent de l'argent: ça fait compen-  
sation. Donc, pas besoin de déchirer  
leurs fonds de culottes. Mais quand  
l'actrice entre en scène, l'encouragez.  
Elle est princesse, c'est un malheur;  
ce n'est pas une faute.

Quand la duchesse de Chaulnes eut  
en vain frappé à toutes les portes de la  
noblesse, elle demanda au peuple un lit  
pour mourir. La reine du faubourg  
Saint-Germain, expira au faubourg  
Saint-Antoine. La princesse Pignatelli  
abandonnée de tous demand, elle,  
aussi, que la grande famille lui vienne  
en aide.

On ne lui refusera pas ça. C'est l'ha-  
bitude chez nous autres, d'aider celles  
qui tombent. N'avez pas peur, princesse,  
c'est à la fortune du pot... nos bravos  
sont du pain: vous en aurez. On n'est  
pas rancunier dans le peuple.

Les riches viennent toujours aux  
goux; car ils savent, eux qui les fusil-  
lent, ce qu'il y a de cœur sous leurs  
bourgerons.

E. DESCLAUZAS.

### SILHOUETTE

D'une Demi-Mondaine

Je ne suis pas la reine

Emma MOLLUSQUE

Emma! Emma qui? Emma qui? Emma  
Tout le monde? Peut-être. Encore le ca-  
lambour n'est-il qu'à demi-acceptable. Il  
y a de grandes chances pour qu'Emma  
n'ait aimé personne. Cette fille entrât  
dans la vie, sans nom, comme le héros  
d' Hector Malo. Il y avait bien, par là, une  
certaine Amélie Vuit... mais Amélie Vuit...  
une de braves gens, ne devait pas être  
celle que les messieurs à qui ça pait,  
nommaient Emma — comme Madame Bo-  
vary.

La Bavarde est dorée aux pécheresses;  
elle s'est dit: Cette femme n'a qu'un pré-  
nom vulgaire au possible. Il faut en A.  
c'est vrai, comme: Clara, Pamela, Anna  
et Nina. En fait de rime, c'est ma-  
gré. Et, n'importe, pris, sachant que  
l'homme se aime, et savait toutes les  
choses au Rocher de Cancale, la Bavarde  
l'a prit pour elle-même. Messieurs de la haute  
Gomme, fleurissez vos boutonnières des  
plus jolis cardenizas: la Bavarde se fait la

marraine d'Emma — et c'est vous, leun-  
gens, qu'elle choisit pour compères.

On lui donne pour nom de guerre: EMMA  
MOLLUSQUE.

C'est une jeuneuse, Emma Mollusque.  
Ça a dix-neuf ans, et ça court déjà — plus  
que père et mère. Au Rocher de Cancale,  
les messieurs qui vont souper de nuit  
remarquait cette petite tête brune: le  
teint d'une Espagnole et le profil d'une  
Grecque du temps de Paris; mais, pour  
le reste, elle est une Française — Fran-  
çaise de cité. Elle a des crises de nerfs,  
comme toute bonne princesse qui se res-  
pecte. « Névrosés », disent nos docteurs;  
« Névrosés », disent nos poètes. La belle  
est atteinte de la maladie à la mode. Ce  
serait un sujet d'études bien intéressant  
pour le docteur Charcot.

Dependant, madame se médicamente, à  
côté du dernier billet doux, parmi les  
fleurs qu'on oublie les amants de la  
veille, au milieu de ces adorables fouillis  
de femme, dans la multiplicité bizarre de  
floes de parfumerie qui sont habillées  
ainsi que des poupées, se dressant avec  
leurs étiquettes dorées qui trompent la  
douleur et rendent la maladie plus douce  
en déguisant le remède; des flacons de  
pharmaciens: sirop de Henry Mure au  
bromure de potassium.

Et des hommes passent dans cette  
chambre, qui pressent dans leurs bras  
cette femme jeune, jolie, voluptueuse,  
dont le guérien à tous les parfums de  
boudoir et tous les rebus de l'hospital  
Quand l'amour frappe chez Mathilde, il  
est reçu par un carabin.

Ça n'empêche pas la clientèle. Elle  
pourrait dire, en bonne petite commer-  
çante qui sait son affaire: « Que voulez-  
vous? Les acheteurs aiment ce goût-là! »  
Qui saurait dire à quoi tient le succès  
d'un fonds?

Au reste, on vient nombreux chez elle.  
Le succès justifie tout. Ainsi, au Rocher  
de Cancale, il lui arriva une aventure qui  
prouve bien l'extension de ses affaires.  
Madame avait vingt-deux amants, —  
comme la Suisse a vingt-deux cantons.  
La Suisse est un beau pays, qui a des  
vaches. Ceux de haut et chaque heure  
avait le sien.

Elle était habile. Bonaparte de l'amour,  
elle déploya une admirable science de  
stratégie. Elle eut tous les défauts de la  
femme — ces défauts que nous admirons  
à l'égal des qualités. Elle fut fine, perspi-  
cace; elle usa de toutes les belles et de  
tous les rus-s. Ces rivaux s'ignorèrent.  
Mais un matin eut vent de l'affaire, il les  
coïvoqua tous les vingt-deux. L'histoire  
ne dit pas si, comme dans Gentil-Bernard,  
ils portaient un mantelet jaune, ils se  
recontentèrent.

Leur étonnement fut grand. Ils se comp-  
tèrent: vingt-deux; pas un ne manquait.  
— Paré! mes-ieurs, voilà qui est plai-  
sant, dit l'un. Rendons grâce à l'inconnu  
qui nous a conviés. C'est dit grand dom-  
mage de ne se point connaître après avoir  
éprouvé, en tant de circonstances sem-  
blables, les mêmes baisers voluptueux et  
meutiers.

Emma, terrifiée, était à demi-couchée  
sur un canapé. L'orateur écarta brusque-  
ment le peignoir de mousseline rose —  
couleur de fondant — et, posant sa main  
sur la partie peccante, il dit à ses frères  
en Emma: — Messieurs, comme les an-  
ciens Romains, sur la place publique,  
réconcilions-nous! Oh! la réconciliation  
fut prompte, mais, en même temps, ils  
jurèrent de ne jamais plus oublier, sur la  
toilette de cette chemise, le lous d'or,  
qui a ses grandes entrées dans les misé-  
rables paradis de cette vallée de lar-  
mes.

Tous furent fidèles à parole donnée,  
sauf un: Alphonse. Alphonse tient le  
chandelier, ça le dispense de tenir ses  
serments.

Et voilà la vie que l'on mène quand on  
a de l'entregent, un certain mépris des  
hommes et pas beaucoup de respect de  
soi-même.

Nulle femme n'est plus célèbre au Ro-  
cher de Cancale. Demain, nous la verrons  
dame de qualité. Peut-être baronne,  
comme la Saint-Olin; peut-être vicom-  
tesse, comme la Delarochette; peut-être  
duchesse, comme la Courtois; peut-être  
princesse — comme madame la princesse  
Latischeff. C'est le métier qui veut ça. On  
se lève petite ouvrière et l'on tombe  
grande dame.

C'est ce qui faisait dire à cette pauvre  
Jenny Merluchoin — si drôle dans la pose  
érotique que reproduit notre almanach —  
ce mot profond et plus vrai encore que  
les mystères à demi dévoilés: plus je  
descends, plus je monte!  
Ainsi, Emma Mollusque naquit à Belle-  
y, il y a à peine vingt ans. Son papa était  
fabricant. C'est peut-être la quelle a  
pris l'amour du zinc, il faisait des lampes,  
aussi la belle a gardé une profonde sym-  
pathie pour ceux qui éclairaient.  
Elle alla à l'école et eut de grands succès.

Cette gamine n'apprendra jamais rien, disait la matresse de pension. Il ne faut pas se fier à l'eau qui dort. James Watt n'a jamais été qu'un crétin d'écotier. Emma a fini par apprendre au point de pouvoir enseigner — pas la morale — mais les sciences naturelles. En voilà une qui les connaît, les sciences naturelles!

Cette ignorance des règles de la grammaire ne gêne en rien l'échange des divers sentiments. Le cœur se passe de syntaxe. Un rhétoricien se fit cette réflexion : ce qu'elle ignore de notre langue, je le lui montrerai.

Il se fit agréer. Il était gentil comme tous les bébés qui ont lu Horace, Térence et le fabuleux Ovide — et qui croient que c'est arrivé. Lui, il avait aimé pas mal de princesses de théâtre; il leur avait rimé des sonnets, en traduisant Xénophon, ça n'avait pas réussi. Galatée avait refusé de s'aimer, et le hasard le mettait sur les pas d'une hystérique. Riche aubaine pour un collègue!

Il aimait — comme on aime à dix-huit ans — de toute la force de son être. Cette femme devint une idole. Et il fut avidement des larmes de voluptés imaginaires sur des paupières sèches. Puis, l'envie lui prit d'écrire des lettres à sa Julie, comme Saint-Preux.

De la passion saturée des vieux souvenirs de thèmes; des baisers qui observaient la règle des qui, des belles phrases, ciselées, posées, équilibrées selon les leçons du professeur, ces lettres étaient un monument. Il y avait des : « Ne croyez pas que je vous dis... » ou des : « Croyez-moi mon âme blessée! » Enfin tout ce qui rend le style noble et vaut un très bien aux examens. Mais les lettres enflammées ne firent pas le tour du monde; elles ne firent que le tour de Bellefleur.

On les lut dans les cafés, on se les passa. Julie-Amélie devint la fable de la petite ville. Désespérée d'un tel succès, elle se sauva du domicile paternel. Elle demanda asile et protection à une vieille dame — sa sœur, qui, étant plus jeune, avait fait de ses charmes autant de terrains à valoir. La vieille sœur sermonna sa benjamine : Ecoutez, Amélie, c'est mal. Tu as fait l'amour platonique. A quoi ça t'avance? A rien. Crois-en ma vieille expérience : ne fais plus jamais l'amour platonique!

Justement, un caporal passait. Les caporaux ne sont pas des soupriants à la glace; ils se perdent dans les feux de file du sentiment, ni plus ni moins que la duchesse de Bragadelonne: elle dit au militaire : veuillez donc envoyer vos godailliers sur mon paillason. Le caporal ne se le fit pas dire deux fois. Pour une riche payse, c'était une riche payse!

A cette époque, Emma était à la brasserie du Lycée. Le rhétoricien lui payait la chaireuse, — et le caporal des cigarettes. Elle a toujours le don de maintenir l'accord entre les parties adverses. Sout-nue par l'armée et par l'université, elle devait aller loin. Et elle ira plus loin encore, car Emma Mollusque est une fille qui courra toujours.

NESTOR.

LES TOILETTES DE NOS BELLES PETITES

Au cirque Rancy.

Nous croyons inutile de dire que samedi dernier tout le high-life lyonnais, s'étant donné rendez-vous dans le charmant établissement de l'avenue de Saxe-Malherbousset, s'occupa de nos biches prenantes des costumes sombres. La robe était sans contredit Adrienne Roux, dont la grande jacquette Louis XV en velours façonné, était la perfection de l'élegance. La gracieuse Caro, retour d'Aix, portait un fort joli costume jupe crêpe de Chine crème, corsage bleu marine soutaché, de fort bon goût.

Josephine Odet, dans un costume assez simple bleu foncé avec col en guipure, trônait du haut de sa grandeur.

Toujours gracieuse Céline Montier, était plus séduisante que jamais, avec son costume gris ardoise d'un « pschuit » parfait.

Louisette Egraz en compagnie de Marie Vincent, ces deux biches portaient des toilettes noires.

Clémentine la Parisienne, nous avait habitués à plus d'élegance, cette biche était en noir avec jacquette velours, Pauline Boffet et Jeanne Desaix étaient également en noir.

Marie Roux ravissante dans son costume cachemire noir avec palmes grenat. La célèbre Adèle Brun portait un costume beige avec garnitures de velours brozée d'un grand ton.

Dans le bataillon de la jeune garde, l'élegance trônait également à part quelques exceptions.

La charmante Pomponnette Merluchon très élégante, jupe beige et corsage velours façonné, en compagnie de Marie Matossi, que nous sommes vraiment fâchés de déclarer du plus mauvais goût, son manteau, en s'ie de couleur, nous lui conseillons de le mettre en parallèle avec celui de Léonie Matricion, les deux font la paire.

Un fort joli trio que Marguerite Chaillou, costume noir, manche de grenadine, Ida Ténor fort élégante en noir également et Marie Brupt dans un costume loutre fort simple.

La mignonne Marie Gratton, était charmante dans son costume noir avec épi crème, qu'elle portait avec beaucoup de goût, ce qui faisait contraste avec Léonie de Saint-Matricion, qui dans un costume semblable était du plus mauvais goût.

Elsa Belligand, toujours gaie, mais toujours de même avec son costume bleu sombre.

Jeanne Perrin, fort élégante dans son costume faïve havane.

Marie Sylvestre que nous allons oublier portait un costume bleu foncé. Clémentine Sardine, portait un costume sombre d'assez bon goût. La gracieuse Caro ne de Saint-Ouin qui

n'est pas sortie de sa loge portait un costume gris clair.

Toujours suave, Juliette était fort élégante avec son costume velours grenat broché.

La mignonne Jeanne Confort, paraissait bien sérieuse dans son costume en pékin, à rayures sombres.

Son amie Jeanne Chil bert, portait un fort élégant costume en velours façonné.

Henriette Chaillou, portait une forte joliesse mastic, corsage bleu, sombre, fort décolleté, un conseil chère biche, vous feriez mieux de laisser ignorer les trésors de votre gorge, d'ailleurs vous éviterez de vous enrhumé.

Jenny l'ingénue, se produisit beaucoup depuis quelque temps, cette jeune biche portait une toilette en satin broché de fort bon goût. Lui vient-elle de son calicot?

Antoinette, ravissante dans une toilette bleu, corsage de velours, ainsi que Marie Planche à Pain, fort élégante dans un costume gros bleu chiné rouge.

Les nébuleuses et les Hébés y étaient également représentées, parmi ces dernières la plantureuse Charlotte la Vadrouille, splendide toilette de faïve noir.

Pauline Bac, également en noir, se promenait en compagnie de la minuscule Joséphine Nini dans une toilette tabac.

Son Altesse la Pompière, fort élégante par extraordinaire, portait un costume noir avec dessins grenat. Caroline la Grenobloise, dans une toilette noire, tenait compagnie à Jeanne la Lyonnaise également en noir.

Nous espérons retrouver toutes nos biches samedi prochain avec des toilettes très « pschuit »; mais avant tout, constatons également la présence, dans une loge, de Fonfon, costume noir broché rouge, en compagnie de Jenny Lavache.

Guyusse vient de faire son dernier saut; l'on se sépara en se donnant rendez-vous pour le samedi suivant.

Citons encore, parmi les présentes: Louise Torrent en costume gros bleu. Marthe la Frisée, avec son éternel manteau en velours noir. Ma Mère Matendès, costume marron. Marie Mayer, en noir. Éléonore, robe grise, taille satin noir. Alexandrine, de l'Opéra. Valentine, Mercière, etc. — M. MÉPHISTO.

A la première de Guillaume Tell

Vendredi dernier, au Grand-Théâtre, un grand nombre de catapillonneuses ont assisté à la représentation si orageuse du chef d'œuvre de Rossini, citons:

Mathilde Bellecour, dans une loge: fort joliment en soie blanche à grands dessins de toute nuance, chapeau gris avec plumes loutre et rose. Au foyer elle a eu un succès fou.

Annette Bassin, costume soie noir, chapeau noir, serait-elle en deuil? Ninette, toilette bleu foncée, très simple; elle était en compagnie de Louise Deschamps, jupe blanche garnie de galons noirs, corsage noir, toilette un peu défraîchie. La vieille garde se néglige; il y avait Marie Paccard, costume noir, chapeau gris, garni de grandes plumes.

Henriette Chaillou portait un costume grenat simple, mais ayant beaucoup de cachet. Jeanne Confort, en noir, chapeau gris avec énorme plumet, sans doute pour paraître plus grande, mais en vérité, c'est trop extravagant.

Clémentine la Parisienne, brillante toilette de fort bon goût; Léonie de St-Matricion, en noir, corsage en dentelles décolleté, vilain chapeau de grenat à plumes bleues; cette fille ne sait pas s'habiller; Jeanne Sevez, costume bleu à fleurs rouges, chapeau noir à plumes rouges. Ce sont toujours ses chapeaux qui laissent à désirer. Marcelle Abel, jolie toilette noire, garnie de jais; Jenny Lavache, toilette fort simple noire, était en compagnie de Louise Egraz, en costume gris fer, chapeau noir; Marguerite Gonther, costume grenat; la baronne de St-Ouin, costume beige rayé vert, chapeau en paille avec plumes vertes; Joséphine Nini, costume brique, chapeau loutre; Carmen, costume satin broché à fleurs. Angèle Grain de Beauté, robe grenat, taille velours noir.

A l'ouverture des Folies-Bergères

Nos belles petites n'ont manqué d'assister à l'ouverture de cet établissement. Jeudi, elles étaient fort nombreuses, on y remarquait: Jenny Merluchon en noir avec Marie Grasson, toutes deux étaient dans une loge. A côté de Clémentine la Parisienne en joli costume velours noir très riche et chapeau noir à plumes.

Ida Ténor jolissime Havane garni de velours, chapeau gris. Elle était en compagnie de Marie Brut qui gesticulait et criait fort; Marguerite Chaillou en était aussi avec Céline Decuryll. On n'entendait que ce quator. Il faut croire que ces dames étaient grises. Marguerite portait un costume gris fer avec pèlerine en chenille noire, chapeau à fleurs rouges pas de saison. Marie Brut costume en laine rayée, chapeau de paille brique et pèlerine de fourrure.

Juliette la Suave, costume en soie noire, chapeau mascoffe, qui la vieillit, en compagnie de Marie Matossi, costume gris à grandes fleurs; Pauline Boffet, costume loutre, se promenait avec Antoinette Sauny.

Marie Vincent la Petite Poupée, costume gris, gilet blanc, était en compagnie de Céline Montier en costume gris clair. Jeanne Sevez, costume bien à fleurs rouges; Jeanne Chilbert, costume en laine fort peu élégant; la Pompière toilette violet; Fanny Bonbon et Rosé, ces deux sœurs siamoises, toilettes peu élégantes. Fonfon, costume bleu à pois rouges. Lucy la Folle toilette simple. La mère Godard était en grand noir.

A la première de l'Etranger

Quelques horizontales ont assisté à la première de Sarah Rambert. Les voici: Marie Roux, en robe rayée blanc et rouge; Adrienne Roux, robe noir et violet blanc; Amélie l'Italienne, robe brozée en satin. Ces dames avaient préféré le théâtre à l'ouverture des Folies-Bergères.

A la première de l'Edel Armand

Les catapillonneuses qui détestent les grandes émotions avaient préféré, vendredi dernier, la salle calme des Célestins, à celle du Grand-Théâtre.

Lucy Bernard avait une jolie toilette satin et une pèlerine castor; Marie Dosvert, toilette sombre; Ida Ténor costume beige et velours grenat, chapeau feutre gris; Marguerite Chaillou, jolie toilette; Marie Brut costume contre; Marie Matossi costume beige; Marie la Petite Poupée en noir; Theo dans les fauteuils d'un journal; Jeanne Childebert, Juliette costume grenat en velours passé.

Au Cirque continental. — Mercredi dernier, quelques biches s'étaient rendues au charmant établissement du Cours du Midi. Citons au hasard la baronne de Saint-Ouin, dans une toilette havane garnie de dentelles.

La mignonne Henriette Chaillou, jupe grise quadrillée, jaquette noire et gilet même. Antoinette, costume noir broché. Marguerite Chaillou, toilette sombre ainsi que Marie Brupt. Sa compagne, Éléonore Vadrouille, costume gris perle et pèlerine loutre.

Eugénie Sphinx, toilette grenat. Nous terminerons par Jenny l'ingénue dans une toilette fort élégante et Marie Bourlier, costume vert foncé. — M. MÉPHISTO.

Le public élégant se rend toujours en foule dans ce charmant café-concert. Après le départ regrettable d'Urvard et Delpierre, de même que celui de Mlle Fernande, M. Guillet nous a présenté cette semaine plusieurs jeux et jolies pensionnaires, citons tout d'abord Mlle Langé, âgée de 15 ans, soliste de trompe de chasse, cette jeune personne déploie une grâce et une distinction qui font plaisir à voir.

Mlle Alix qui a débuté mardi dernier, obtient aussi sa bonne part de bravos dans « Il a z'un œil qui dit! » chansonnette qui lui est redemandée chaque soir. La troupe Christiany est vraiment étonnante dans ses tours d'agilité, ce qu'il faut surtout voir, c'est l'une d'elles faisant la femme caoutchouc. Jamais encore nous n'avons été appelés à voir faire ce pénible travail par une personne du sexe faible, aussi les applaudissements ne lui manquent point.

Mlle Angèle Maurice qui a fait son entrée samedi, a su dès le premier jour conquérir la sympathie du public, mais, Mlle Maurice, qui est une étoile des concerts de Paris, joint à cela une physique agréable et son succès est toujours colossal dans « Le Guirassier sans cuirasse », « Le jeune homme de St-Malo », etc., etc.

Mlle Louvel dit avec beaucoup de grâce « Je suis gobé par la patronne », nous félicitons spécialement cette dernière d'avoir même que Mlle Alice Dubois, qui ont chanté merveilleusement samedi dernier le « Duo de la Pêcholle ». M. et Mme Labian, sont chaque soir rappelés. M. Labian est redemandé chaque jour dans « Pitanchard, Sérapihin », etc., etc.

M. Darville est toujours le comique aimé du public, son succès des premiers jours ne diminue pas; à propos de dernier, nous avons vu dire qu'il excellait dans l'art des imitations; ce sujet n'étant représenté actuellement par aucun artiste, nous espérons bien qu'il ne nous quittera pas sans nous montrer son talent, qui n'a pas de baisser depuis son séjour au Havre, où il était étoile. M. Deham est toujours le ténor émérite que nous connaissons, et les applaudissements ne lui sont pas ménagés; il est de même de M. Tronchet et Mme Mides-Clement.

Une indiscretion nous permet d'annoncer au public que, sous peu de jours, il nous aura vu de l'opéra, par Mlle Angèle Maurice, qui s'en acquitte très bien, nous promet de bonnes soirées, aidée en cela par Mmes Alice Dubois, Marcel Luvel et M. Tronchet, tous connus et aimés du public. Comme on le voit, avec de pareils éléments, nul doute que le succès de la Scala augmente et que l'heureux M. Guillet continue à refaire le monde chaque soir. — De Saint-Savin.

Devant les succès obtenus dimanche dernier dans Mademoiselle de la Fayette ou la Mort vivante, drame à grand spectacle, ce théâtre a donné hier dimanche une deuxième représentation de ce spectacle, qui avait attiré une salle comble. Les bravos et les rappels n'ont pas fait défaut, surtout à Mlle Dorte.

La troupe s'est améliorée et ce théâtre pour l'hiver continuera avec succès la série de ses représentations du dimanche. — Nestor.

Le spectacle qu'on y donne vaut le dérangement. Miss O'Brien obtient toujours un vif succès, qu'elle partage avec miss Isabella, une gracieuse écuyère et M. Guibert, le célèbre jockey américain que tout le monde connaît.

La troupe Bozza continue ses représentations avec un succès toujours grandissant.

Le Piano électro-diabolique étonne toujours les spectateurs, et les « Pavens mélomanes » ont remplacés le « Restaurateur à musique »; c'est merveilleux de voir exécuter sur de valgaïres pavés les plus jolies mélodies; aussi les artistes sont ils rappelés plusieurs fois dans la même soirée.

M. Krémo continue ses exercices d'équilibre sur le fil de fer. Nous allons oublier de donner à M. Wagner sa part d'éloges. Ses douces et si pressées pour voir ce curieux phénomène tant attendu l'année dernière. — Duvergier.

Folies-Bergère

Un nouveau concert, le Skating-Rink, s'est tenu hier. On a vu de fort intéressantes études à d'anciennes traditions, nos demi-mondaines sont venues en foule. D'aucunes ont pleuré au souvenir des soirées où elles roulaient en apprenant à rouler. Il faudra ressortir cette année les patins pour de la vraie glace. Mais y en aura-t-il. Le capricieux gégal a depuis longtemps contrarié mesdames les patineuses ordinaires de Lac.

Mais revenons à la musique, d'autant mieux que c'est M. Le no, l'habile chef d'orchestre du casino, qui tient le chef.

Rien de très agréable dans cette charmante soirée de sport et de plaisir de Noëlles. M. Legger a bien fait le choix. La soirée de début a été brillante. On a rappelé la gracieuse miss Lyda, une demi-séjour beaucoup plus coquette qu'Anglaise; Mlle Vasset, plus comique encore;

Le public élégant se rend toujours en foule dans ce charmant café-concert. Après le départ regrettable d'Urvard et Delpierre, de même que celui de Mlle Fernande, M. Guillet nous a présenté cette semaine plusieurs jeux et jolies pensionnaires, citons tout d'abord Mlle Langé, âgée de 15 ans, soliste de trompe de chasse, cette jeune personne déploie une grâce et une distinction qui font plaisir à voir.

Mlle Alix qui a débuté mardi dernier, obtient aussi sa bonne part de bravos dans « Il a z'un œil qui dit! » chansonnette qui lui est redemandée chaque soir. La troupe Christiany est vraiment étonnante dans ses tours d'agilité, ce qu'il faut surtout voir, c'est l'une d'elles faisant la femme caoutchouc. Jamais encore nous n'avons été appelés à voir faire ce pénible travail par une personne du sexe faible, aussi les applaudissements ne lui manquent point.

Mlle Angèle Maurice qui a fait son entrée samedi, a su dès le premier jour conquérir la sympathie du public, mais, Mlle Maurice, qui est une étoile des concerts de Paris, joint à cela une physique agréable et son succès est toujours colossal dans « Le Guirassier sans cuirasse », « Le jeune homme de St-Malo », etc., etc.

Mlle Louvel dit avec beaucoup de grâce « Je suis gobé par la patronne », nous félicitons spécialement cette dernière d'avoir même que Mlle Alice Dubois, qui ont chanté merveilleusement samedi dernier le « Duo de la Pêcholle ». M. et Mme Labian, sont chaque soir rappelés. M. Labian est redemandé chaque jour dans « Pitanchard, Sérapihin », etc., etc.

M. Darville est toujours le comique aimé du public, son succès des premiers jours ne diminue pas; à propos de dernier, nous avons vu dire qu'il excellait dans l'art des imitations; ce sujet n'étant représenté actuellement par aucun artiste, nous espérons bien qu'il ne nous quittera pas sans nous montrer son talent, qui n'a pas de baisser depuis son séjour au Havre, où il était étoile. M. Deham est toujours le ténor émérite que nous connaissons, et les applaudissements ne lui sont pas ménagés; il est de même de M. Tronchet et Mme Mides-Clement.

Une indiscretion nous permet d'annoncer au public que, sous peu de jours, il nous aura vu de l'opéra, par Mlle Angèle Maurice, qui s'en acquitte très bien, nous promet de bonnes soirées, aidée en cela par Mmes Alice Dubois, Marcel Luvel et M. Tronchet, tous connus et aimés du public. Comme on le voit, avec de pareils éléments, nul doute que le succès de la Scala augmente et que l'heureux M. Guillet continue à refaire le monde chaque soir. — De Saint-Savin.

Devant les succès obtenus dimanche dernier dans Mademoiselle de la Fayette ou la Mort vivante, drame à grand spectacle, ce théâtre a donné hier dimanche une deuxième représentation de ce spectacle, qui avait attiré une salle comble. Les bravos et les rappels n'ont pas fait défaut, surtout à Mlle Dorte.

La troupe s'est améliorée et ce théâtre pour l'hiver continuera avec succès la série de ses représentations du dimanche. — Nestor.

Le spectacle qu'on y donne vaut le dérangement. Miss O'Brien obtient toujours un vif succès, qu'elle partage avec miss Isabella, une gracieuse écuyère et M. Guibert, le célèbre jockey américain que tout le monde connaît.

La troupe Bozza continue ses représentations avec un succès toujours grandissant.

Le Piano électro-diabolique étonne toujours les spectateurs, et les « Pavens mélomanes » ont remplacés le « Restaurateur à musique »; c'est merveilleux de voir exécuter sur de valgaïres pavés les plus jolies mélodies; aussi les artistes sont ils rappelés plusieurs fois dans la même soirée.

M. Krémo continue ses exercices d'équilibre sur le fil de fer. Nous allons oublier de donner à M. Wagner sa part d'éloges. Ses douces et si pressées pour voir ce curieux phénomène tant attendu l'année dernière. — Duvergier.

Folies-Bergère

Un nouveau concert, le Skating-Rink, s'est tenu hier. On a vu de fort intéressantes études à d'anciennes traditions, nos demi-mondaines sont venues en foule. D'aucunes ont pleuré au souvenir des soirées où elles roulaient en apprenant à rouler. Il faudra ressortir cette année les patins pour de la vraie glace. Mais y en aura-t-il. Le capricieux gégal a depuis longtemps contrarié mesdames les patineuses ordinaires de Lac.

Mais revenons à la musique, d'autant mieux que c'est M. Le no, l'habile chef d'orchestre du casino, qui tient le chef.

Rien de très agréable dans cette charmante soirée de sport et de plaisir de Noëlles. M. Legger a bien fait le choix. La soirée de début a été brillante. On a rappelé la gracieuse miss Lyda, une demi-séjour beaucoup plus coquette qu'Anglaise; Mlle Vasset, plus comique encore;

Le public élégant se rend toujours en foule dans ce charmant café-concert. Après le départ regrettable d'Urvard et Delpierre, de même que celui de Mlle Fernande, M. Guillet nous a présenté cette semaine plusieurs jeux et jolies pensionnaires, citons tout d'abord Mlle Langé, âgée de 15 ans, soliste de trompe de chasse, cette jeune personne déploie une grâce et une distinction qui font plaisir à voir.

Mlle Alix qui a débuté mardi dernier, obtient aussi sa bonne part de bravos dans « Il a z'un œil qui dit! » chansonnette qui lui est redemandée chaque soir. La troupe Christiany est vraiment étonnante dans ses tours d'agilité, ce qu'il faut surtout voir, c'est l'une d'elles faisant la femme caoutchouc. Jamais encore nous n'avons été appelés à voir faire ce pénible travail par une personne du sexe faible, aussi les applaudissements ne lui manquent point.

Mlle Angèle Maurice qui a fait son entrée samedi, a su dès le premier jour conquérir la sympathie du public, mais, Mlle Maurice, qui est une étoile des concerts de Paris, joint à cela une physique agréable et son succès est toujours colossal dans « Le Guirassier sans cuirasse », « Le jeune homme de St-Malo », etc., etc.

Mlle Louvel dit avec beaucoup de grâce « Je suis gobé par la patronne », nous félicitons spécialement cette dernière d'avoir même que Mlle Alice Dubois, qui ont chanté merveilleusement samedi dernier le « Duo de la Pêcholle ». M. et Mme Labian, sont chaque soir rappelés. M. Labian est redemandé chaque jour dans « Pitanchard, Sérapihin », etc., etc.

M. Darville est toujours le comique aimé du public, son succès des premiers jours ne diminue pas; à propos de dernier, nous avons vu dire qu'il excellait dans l'art des imitations; ce sujet n'étant représenté actuellement par aucun artiste, nous espérons bien qu'il ne nous quittera pas sans nous montrer son talent, qui n'a pas de baisser depuis son séjour au Havre, où il était étoile. M. Deham est toujours le ténor émérite que nous connaissons, et les applaudissements ne lui sont pas ménagés; il est de même de M. Tronchet et Mme Mides-Clement.

Une indiscretion nous permet d'annoncer au public que, sous peu de jours, il nous aura vu de l'opéra, par Mlle Angèle Maurice, qui s'en acquitte très bien, nous promet de bonnes soirées, aidée en cela par Mmes Alice Dubois, Marcel Luvel et M. Tronchet, tous connus et aimés du public. Comme on le voit, avec de pareils éléments, nul doute que le succès de la Scala augmente et que l'heureux M. Guillet continue à refaire le monde chaque soir. — De Saint-Savin.

ÉCHOS DES THÉÂTRES

Scala-Boffes

Le public élégant se rend toujours en foule dans ce charmant café-concert. Après le départ regrettable d'Urvard et Delpierre, de même que celui de Mlle Fernande, M. Guillet nous a présenté cette semaine plusieurs jeux et jolies pensionnaires, citons tout d'abord Mlle Langé, âgée de 15 ans, soliste de trompe de chasse, cette jeune personne déploie une grâce et une distinction qui font plaisir à voir.

Mlle Alix qui a débuté mardi dernier, obtient aussi sa bonne part de bravos dans « Il a z'un œil qui dit! » chansonnette qui lui est redemandée chaque soir. La troupe Christiany est vraiment étonnante dans ses tours d'agilité, ce qu'il faut surtout voir, c'est l'une d'elles faisant la femme caoutchouc. Jamais encore nous n'avons été appelés à voir faire ce pénible travail par une personne du sexe faible, aussi les applaudissements ne lui manquent point.

Mlle Angèle Maurice qui a fait son entrée samedi, a su dès le premier jour conquérir la sympathie du public, mais, Mlle Maurice, qui est une étoile des concerts de Paris, joint à cela une physique agréable et son succès est toujours colossal dans « Le Guirassier sans cuirasse », « Le jeune homme de St-Malo », etc., etc.

Mlle Louvel dit avec beaucoup de grâce « Je suis gobé par la patronne », nous félicitons spécialement cette dernière d'avoir même que Mlle Alice Dubois, qui ont chanté merveilleusement samedi dernier le « Duo de la Pêcholle ». M. et Mme Labian, sont chaque soir rappelés. M. Labian est redemandé chaque jour dans « Pitanchard, Sérapihin », etc., etc.

M. Darville est toujours le comique aimé du public, son succès des premiers jours ne diminue pas; à propos de dernier, nous avons vu dire qu'il excellait dans l'art des imitations; ce sujet n'étant représenté actuellement par aucun artiste, nous espérons bien qu'il ne nous quittera pas sans nous montrer son talent, qui n'a pas de baisser depuis son séjour au Havre, où il était étoile. M. Deham est toujours le ténor émérite que nous connaissons, et les applaudissements ne lui sont pas ménagés; il est de même de M. Tronchet et Mme Mides-Clement.

Une indiscretion nous permet d'annoncer au public que, sous peu de jours, il nous aura vu de l'opéra, par Mlle Angèle Maurice, qui s'en acquitte très bien, nous promet de bonnes soirées, aidée en cela par Mmes Alice Dubois, Marcel Luvel et M. Tronchet, tous connus et aimés du public. Comme on le voit, avec de pareils éléments, nul doute que le succès de la Scala augmente et que l'heureux M. Guillet continue à refaire le monde chaque soir. — De Saint-Savin.

Devant les succès obtenus dimanche dernier dans Mademoiselle de la Fayette ou la Mort vivante, drame à grand spectacle, ce théâtre a donné hier dimanche une deuxième représentation de ce spectacle, qui avait attiré une salle comble. Les bravos et les rappels n'ont pas fait défaut, surtout à Mlle Dorte.

La troupe s'est améliorée et ce théâtre pour l'hiver continuera avec succès la série de ses représentations du dimanche. — Nestor.

Le spectacle qu'on y donne vaut le dérangement. Miss O'Brien obtient toujours un vif succès, qu'elle partage avec miss Isabella, une gracieuse écuyère et M. Guibert, le célèbre jockey américain que tout le monde connaît.

La troupe Bozza continue ses représentations avec un succès toujours grandissant.

Le Piano électro-diabolique étonne toujours les spectateurs, et les « Pavens mélomanes » ont remplacés le « Restaurateur à musique »; c'est merveilleux de voir exécuter sur de valgaïres pavés les plus jolies mélodies; aussi les artistes sont ils rappelés plusieurs fois dans la même soirée.

M. Krémo continue ses exercices d'équilibre sur le fil de fer. Nous allons oublier de donner à M. Wagner sa part d'éloges. Ses douces et si pressées pour voir ce curieux phénomène tant attendu l'année dernière. — Duvergier.

Folies-Bergère

Un nouveau concert, le Skating-Rink, s'est tenu hier. On a vu de fort intéressantes études à d'anciennes traditions, nos demi-mondaines sont venues en foule. D'aucunes ont pleuré au souvenir des soirées où elles roulaient en apprenant à rouler. Il faudra ressortir cette année les patins pour de la vraie glace. Mais y en aura-t-il. Le capricieux gégal a depuis longtemps contrarié mesdames les patineuses ordinaires de Lac.

Mais revenons à la musique, d'autant mieux que c'est M. Le no, l'habile chef d'orchestre du casino, qui tient le chef.

Rien de très agréable dans cette charmante soirée de sport et de plaisir de Noëlles. M. Legger a bien fait le choix. La soirée de début a été brillante. On a rappelé la gracieuse miss Lyda, une demi-séjour beaucoup plus coquette qu'Anglaise; Mlle Vasset, plus comique encore;

Le public élégant se rend toujours en foule dans ce charmant café-concert. Après le départ regrettable d'Urvard et Delpierre, de même que celui de Mlle Fernande, M. Guillet nous a présenté cette semaine plusieurs jeux et jolies pensionnaires, citons tout d'abord Mlle Langé, âgée de 15 ans, soliste de trompe de chasse, cette jeune personne déploie une grâce et une distinction qui font plaisir à voir.

Mlle Alix qui a débuté mardi dernier, obtient aussi sa bonne part de bravos dans « Il a z'un œil qui dit! » chansonnette qui lui est redemandée chaque soir. La troupe Christiany est vraiment étonnante dans ses tours d'agilité, ce qu'il faut surtout voir, c'est l'une d'elles faisant la femme caoutchouc. Jamais encore nous n'avons été appelés à voir faire ce pénible travail par une personne du sexe faible, aussi les applaudissements ne lui manquent point.

Mlle Angèle Maurice qui a fait son entrée samedi, a su dès le premier jour conquérir la sympathie du public, mais, Mlle Maurice, qui est une étoile des concerts de Paris, joint à cela une physique agréable et son succès est toujours colossal dans « Le Guirassier sans cuirasse », « Le jeune homme de St-Malo », etc., etc.

Mlle Louvel dit avec beaucoup de grâce « Je suis gobé par la patronne », nous félicitons spécialement cette dernière d'avoir même que Mlle Alice Dubois, qui ont chanté merveilleusement samedi dernier le « Duo de la Pêcholle ». M. et Mme Labian, sont chaque soir rappelés. M. Labian est redemandé chaque jour dans « Pitanchard, Sérapihin », etc., etc.

M. Darville est toujours le comique aimé du public, son succès des premiers jours ne diminue pas; à propos de dernier, nous avons vu dire qu'il excellait dans l'art des imitations; ce sujet n'étant représenté actuellement par aucun artiste, nous espérons bien qu'il ne nous quittera pas sans nous montrer son talent, qui n'a pas de baisser depuis son séjour au Havre, où il était étoile. M. Deham est toujours le ténor émérite que nous connaissons, et les applaudissements ne lui sont pas ménagés; il est de même de M. Tronchet et Mme Mides-Clement.

Une indiscretion nous permet d'annoncer au public que, sous peu de jours, il nous aura vu de l'opéra, par Mlle Angèle Maurice, qui s'en acquitte très bien, nous promet de bonnes soirées, aidée en cela par Mmes Alice Dubois, Marcel Luvel et M. Tronchet, tous connus et aimés du public. Comme on le voit, avec de pareils éléments, nul doute que le succès de la Scala augmente et que l'heureux M. Guillet continue à refaire le monde chaque soir. — De Saint-Savin.

Devant les succès obtenus dimanche dernier dans Mademoiselle de la Fayette ou la Mort vivante, drame à grand spectacle, ce théâtre a donné hier dimanche une deuxième représentation de ce spectacle, qui avait attiré une salle comble. Les bravos et les rappels n'ont pas fait défaut, surtout à Mlle Dorte.

La troupe s'est améliorée et ce théâtre pour l'hiver continuera avec succès la série de ses représentations du dimanche. — Nestor.

Le spectacle qu'on y donne vaut le dérangement. Miss O'Brien obtient toujours un vif succès, qu'elle partage avec miss Isabella, une gracieuse écuyère et M. Guibert, le célèbre jockey américain que tout le monde connaît.

La troupe Bozza continue ses représentations avec un succès toujours grandissant.

Le Piano électro-diabolique étonne toujours les spectateurs, et les « Pavens mélomanes » ont remplacés le « Restaurateur à musique »; c'est merveilleux de voir exécuter sur de valgaïres pavés les plus jolies mélodies; aussi les artistes sont ils rappelés plusieurs fois dans la même soirée.

M. Krémo continue ses exercices d'équilibre sur le fil de fer. Nous allons oublier de donner à M. Wagner sa part d'éloges. Ses douces et si pressées pour voir



